

CEP 1961-2011

En guise de témoignage et de merci

(Témoignage de Claude Ducarroz, prêtre suisse, lors de la dernière journée du 26^{ème} Colloque européen des paroisses le 20 juillet 2011 à Nyiregyhaza en Hongrie)

Je suis tombé dans la marmite du CEP grâce à l'abbé François Butty, l'un de ses fondateurs, qui accueillit la première rencontre du CEP à Lausanne il y a exactement 50 ans en 1961.

François Butty fut le prêtre de mon baptême et devint en 1970 le curé de mon temps de vicaire comme jeune prêtre à la paroisse Notre-Dame de Lausanne, là où nous célébrerons en octobre prochain notre glorieux cinquantenaire.

Le curé Butty m'entraîna au Colloque de Strasbourg en 1971. J'eus l'impression, jeune vicaire, d'être invité à la table des patrons, ces curés expérimentés, parfois prestigieux, encore un peu autoritaires.

Ce fut pour moi une expérience fondatrice dans ma vie de prêtre né au ministère avec la fin du Concile puisque j'ai été ordonné en 1965. Je découvrais une Europe de la pastorale, je vivais des échanges riches parce que ouverts et variés, ce qui est, non seulement utile, mais nécessaire pour un Suisse toujours tenté d'en rester à ses horizons de privilégié en toute bonne conscience.

Après plusieurs années de séjour d'étude à l'étranger et de ministère hors des paroisses, j'ai raccroché au CEP en 1985 à Tarragona et, depuis lors, le CEP ne m'a pas lâché et je n'ai pas lâché le CEP. Au total : 15 participations.

Il faudrait pouvoir évoquer chaque expérience en son lieu, mais cela nous mènerait trop loin. Si je devais définir un fil rouge en profondeur, je dirais : les joies et les peines de Vatican II en actes dans nos paroisses. Et aussi ses invincibles expériences.

Les fondateurs - qui furent aussi des pionniers - ont démarré l'aventure au temps où le Concile se préparait, comme un accouchement dans la douleur. On peut dire que le CEP, au fil des rencontres, avec beaucoup d'autres évidemment, a été l'un des accoucheurs de Vatican II dans la réalité de nos communautés ecclésiales. En français, on dirait des « sages-femmes » d'Eglise ... mais il y eut aussi beaucoup de « sages-hommes » évidemment, auxquels nous tenons à rendre hommage de profonde reconnaissance.

Si l'on passe en revue les thèmes, c'est le chapelet des grandes intuitions et décisions du Concile, pour une Eglise selon l'Évangile qui témoigne en pleine pâte humaine, dans le contexte de notre Europe. On y retrouve le souci des non-pratiquants, la recherche de nouveaux ministères, le devoir d'évangélisation, la quête des valeurs, l'accueil d'une société

multiculturelle et multireligieuse, l'attention aux mutations de la société et de l'Eglise, etc... Le tout dans la ligne de Vatican II et dans l'esprit de cheminement avec le Christ, comme à Emmaüs.

Je me pose maintenant la question : est-ce que le CEP a influencé profondément ma manière de vivre en homme, en chrétien, en prêtre au service du Christ, de l'Eglise, de l'humanité ?

Il est très difficile de répondre à cette question. D'une part, Dieu seul le sait puisque c'est à Lui que nous devons « la vie, le mouvement et l'être ». Et puis, personne n'est une île. Les retombées des colloques sont toujours conditionnées par les terrains concrets de nos missions et par celles et ceux qui oeuvrent avec nous, lesquels n'ont pas nécessairement reçu les précieuses grâces du CEP.

Je puis au moins reconnaître que j'ai vécu avec vous des moments forts de célébrations priantes, de partages féconds et fraternels, d'ouverture sur des expériences pastorales pleines d'imagination, d'audace et de courage. Avec vous et grâce à vous, j'ai senti battre le cœur vivant d'une Eglise peuple de Dieu, attentive aux besoins des hommes et des femmes de notre temps – à commencer par les plus pauvres et les plus souffrants. J'ai mesuré avec vous la valeur de plusieurs grâces toujours plus riches : la mission prépondérante des laïcs – hommes et surtout femmes – dans l'animation de nos communautés, l'ouverture vers l'est de notre continent avec le témoignage émouvant de douloureuses et merveilleuses fidélités, la joie de faire Eglise en collaboration avec d'autres Eglises, l'honneur et le bonheur de marier la communion avec nos évêques et la liberté adulte des croyants debout, parfois critiques mais toujours responsables.

Pour l'avenir, si j'avais un dernier témoignage à donner, je dirais que je crois toujours davantage, grâce au CEP entre autres, à la paroisse suivante :

- La paroisse qui nourrit ceux qui viennent,
- La paroisse qui accueille ceux qui passent
- La paroisse qui renvoie toujours vers ceux qui sont au loin.

Nourrir ceux qui viennent :

Ils sont de moins en moins nombreux, mais ce doit être une raison supplémentaire pour bien les nourrir. Il nous faut, avec la grâce de Dieu, miser sur la qualité dans l'annonce et l'explication de la Parole de Dieu, dans la profondeur et la beauté des liturgies et de la prière, dans le rayonnement des relations inter-fraternelles.

On peut sans doute reprocher à nos « pratiquants » d'être encore trop des consommateurs. Mais peut-on encore leur faire grief, s'ils ne sont pas bien nourris quand ils viennent encore, de cesser de venir ou d'aller voir ailleurs ? C'est un défi que nous devons relever tous ensemble, même avec des moyens simples.

Accueillir ceux qui passent

Dans nos paroisses, les résidents sont de moins en moins nombreux, mais il y a toujours plus de passants, des gens qui passent pour des besoins particuliers, qui nous rencontrent « en passant » sans nécessairement vouloir s'intégrer ou s'investir.

Quel accueil leur réservons-nous ? Quels signes d'Évangile, quelle image d'Église leur donnons-nous ?

Je crois que la paroisse, dans un esprit d'humilité et de gratuité, doit offrir des haltes pour ces passants aux motivations fort variées, même pas toujours très religieuses.

En ce sens, je dirais que la paroisse doit être « passeur d'Évangile » pour les « passants de l'Église ».

Envoyer vers ceux et celles qui sont au loin

Quand on est peu nombreux, on risque toujours de se recroqueviller sur soi, de devenir un fan-club de petits copains, plus ou moins pieux. Certes l'ambiance chaleureuse joue un rôle important, mais à condition qu'elle soit un tremplin pour oser aller au large, y compris avec internet.

Une paroisse est une piste d'envol vers la société qui est une lourde pâte en attente de son levain.

Les signes des temps nous indiquent des priorités. Il y aura toujours des pauvres à rencontrer pour les aimer en les servant comme Jésus. C'est à la fois, et inséparablement, l'humble service de toutes les diaconies, les efforts pour transfigurer notre monde et la belle mission d'évangélisation, chacun selon ses charismes, si possible dans la collaboration œcuménique, la main tendue et le cœur ouvert vers tous les hommes et femmes de bonne volonté. Et ils sont nombreux !

Vaste programme, me direz-vous. Pourquoi pas, puisque le Seigneur « est avec nous tous les jours jusqu'à la fin des temps » ?

CEP, duc in altum !

Claude Ducarroz